

Saint-Quentin, le 19 mars 2023

## *Ouvrir les yeux, ouvrir son cœur*

« Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. » Ce proverbe pourrait servir de titre à l'Évangile de ce dimanche. Alors que s'ouvrent les yeux d'un aveugle de naissance, le cœur des pharisiens se ferme et même s'endurcit.



Le miracle, trop éclatant pour passer

inaperçu, oblige à prendre position par rapport à son auteur. Qui est-il donc, ce Jésus qui aurait accompli un tel geste, au-delà des capacités humaines ? Prophète ou pécheur ? Messie ou imposteur ? Discussion, débats, enquête. Curieusement, Jésus, lui, est absent pendant la plus grande partie de l'épisode, comme s'il laissait chacun libre de se déterminer. Mais lorsqu'il prend enfin la parole, quel vigoureux appel à la lucidité ! « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !' : votre péché demeure. »

En ce temps du Carême, sommes-nous prêts à laisser le Christ nous révéler notre péché, non pas pour nous humilier ni nous condamner, mais pour nous délivrer ? Comme le rappelle saint Paul, notre vocation chrétienne nous pousse à renoncer aux ténèbres pour devenir des enfants de lumière, qui n'ont rien à cacher puisqu'ils agissent conformément au bien, selon l'éclairage de la foi. Ouvrir les yeux sur notre péché peut être désespérant, mais il s'agit d'abord d'ouvrir les yeux sur la lumineuse miséricorde de notre Seigneur, le bon pasteur qui prend soin de son troupeau.

Découvrons, en chacune de nos situations, ce chemin de liberté intérieure sur lequel il nous est offert de marcher. Notre situation extérieure ne nous enferme jamais. Nous pouvons marcher vers la vie véritable. Reconnaissons les premiers rayons de lumière en notre vie. Suivons-les : ils nous mèneront vers une vérité plus grande !

La Pâque est proche et le Seigneur veut nous faire part de toute la joie de la résurrection. Préparons-nous à la recevoir et la célébrer. « Va te laver... » (Jn 9,7), nous dit Jésus... Allons nous laver dans les eaux purificatrices du sacrement de la pénitence ! Là nous trouverons la lumière et la joie et nous nous préparerons de la meilleure manière à recevoir la Pâque.

***Bonne montée vers Pâques !***

P. Stanislas scj



# 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême A

## PREMIÈRE LECTURE

*David reçoit l'onction comme roi d'Israël*

**Lecture du premier livre de Samuel** (1 S 16, 1b.6-7.10-13a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

## PSAUME 22

**R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer**

Le Seigneur est mon berger :  
je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche,  
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin  
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi :  
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi  
devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête,  
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent  
tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur  
pour la durée de mes jours.

## DEUXIÈME LECTURE

*« Relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera »*

**Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens** (Ep 5, 8-14)

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

## ÉVANGILE

« Il s'en alla et se lava ; quand il revint, il voyait »

**Gloire et louange à toi Seigneur Jésus !** Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur. Celui qui me suit aura la lumière de la vie. **Gloire et louange à toi Seigneur Jésus !**

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 9, 1-41)

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »



## MÉDITATION

Ce 4<sup>ème</sup> dimanche du Carême est celui de la joie. C'est le prophète Isaïe qui nous y invite : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez dans l'allégresse, vous qui portiez le deuil ! » (Isaïe 60, 10-11). Ces paroles ont été proclamées pour un peuple qui avait tout perdu en terre d'exil. Comment être dans la joie quand tout va mal ? En fait, la bonne nouvelle c'est que Dieu est là ; il rejoint son peuple au cœur de ses détresses et il intervient pour lui annoncer le salut.

Dimanche dernier, avec la Samaritaine nous découvrons Jésus dans l'image de l'eau vive. Aujourd'hui, avec l'aveugle-né, nous découvrons qu'il est la Lumière du monde. C'est un thème pascal important.

Lorsqu'il fait nuit, la lumière est vitale car elle est un guide qui rassure. Quand nous entrons à la maison, la lumière est un signe de présence. Parfois nous disons à quelqu'un qui nous a bien écouté ou donné un bon conseil, je vois plus clair maintenant, tu as éclairé ma lanterne. Bien plus, la vie a besoin de lumière.

C'est vrai, la lumière, c'est la vie, mais en fait, ce que l'évangile nous dit, c'est que la lumière révèle Dieu graduellement. Quand Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde », il parlait de sa qualité d'envoyé de Dieu qui donne la vie. Dans notre tradition chrétienne, la lumière occupe donc une place importante : un lampion allumé devant le tabernacle nous parle de Dieu présent, tout comme le cierge pascal nous parlera de la présence de Dieu.

Ainsi le chemin de la foi, c'est celui-là : toute une démarche d'ouverture. De nos yeux, de notre regard, de notre cœur. C'est pourquoi nous, chrétiens, nous ne pouvons pas être des chrétiens qui stagnent et se disent : « Je suis bien comme je suis ! » Il s'agit toujours de dépasser le stade où l'on en est, si l'on ne veut pas s'aveugler et vivre avec des oeillères. Les mentalités collectives de notre monde, de notre milieu social, de notre religion risquent, en effet, de nous fermer à Dieu et aux autres.

Il est indispensable que chacun de nous se regarde intérieurement et se demande : « Ou est-ce que j'en suis ? » Est-ce que j'adopte les attitudes de Dieu avec une préférence pour les petits, pour les pauvres, pour ceux qui sont exclus de notre société, pour tous ceux qui sont malheureux aujourd'hui ? Est-ce que j'apprends à ne jamais fermer mon cœur ? Est-ce que je ne passe pas à côté de la misère ? Est-ce que je m'arrête pour écouter, pour soulager, si je le peux ? Nous y gagnerons des choses extraordinaires, et d'abord sur un plan purement humain : une ouverture de notre regard, une capacité d'attention aux autres, une certaine curiosité. Oui, une curiosité de bon aloi pour toute personne humaine.

Nous y gagnerons surtout de découvrir les signes de la présence active de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui. Alors, il y aura peut-être des gens pour s'étonner et pour nous dire un jour : « Mais d'où cela vient-il, que tu regardes ainsi le monde, les gens, la vie ? » Il y en a peut-être qui diront : « Ce n'est plus le même. » Et toi, tu diras : « Mais si, c'est bien moi. C'est Jésus qui m'a éclairé, qui a ouvert mon regard. » Et tu pourras dire enfin : « Oui, Seigneur, je crois. »

C'est pourquoi, ce n'est pas l'aveugle-né qui est le personnage central de l'évangile d'aujourd'hui, mais la cécité de ceux qui l'entourent, en particulier celle des prêtres et autres pharisiens. C'est toute la différence entre ceux qui ne peuvent pas voir et ceux qui ne veulent pas voir. Voir, c'est accepter le changement, c'est briser le statu quo, chose pas facile dans un monde fait de confort rassurant. Voir : c'est finalement se convertir ! La vie chrétienne suppose que nous regardions les personnes et les événements avec le regard même de Dieu, avec les yeux de Dieu. Si nous pouvions en face de telle personne, de tel événement nous demander : cette personne, cet événement, comment Dieu les voit-il ? Cela changerait radicalement nos attitudes et nous serions moins tentés de jugements a priori, hâtifs, de classer les gens dans des catégories, de chercher des boucs émissaires lorsque les choses vont mal, mais, sans pour autant rester passifs, nous aurions alors une vision différente et, comme Dieu remplie d'une espérance qui nous dépasse. Retenons aussi une phrase de la première lecture de ce dimanche : ce que déclare le Seigneur à Samuel qui s'apprête à choisir David, le plus jeune des fils comme roi d'Israël pour remplacer Saül qui a sombré dans la folie : « Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

Tout est donc une question de regard. Il y a le regard qui fait confiance, qui reste disponible, qui respecte l'autre dans sa différence, qui reconnaît l'autre dans sa liberté ; et il y a le regard qui s'approprie pour sa seule satisfaction égoïste ; c'est un regard qui nie l'autre dans sa réalité personnelle. C'est ce regard que Jésus condamne. Nous sommes tous des aveugles nés pour que la lumière de Dieu descende dans nos vies et nous guérisse de l'aveuglement de notre péché. N'est-ce pas ce que nous rappelle saint Paul dans la deuxième lecture de ce jour. Être lumière renvoie à une transformation profonde et intérieure. Celui qui est re-né de Dieu pour la lumière ne peut faire autrement que de transmettre aux autres cette lumière de la foi qui lui a été donnée.

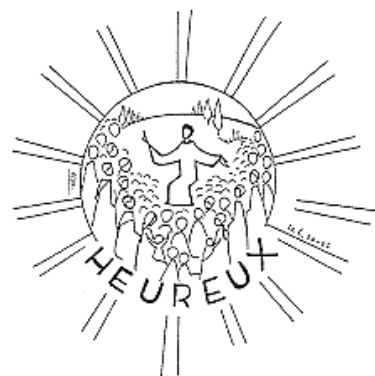
Dans le regard que nous posons sur le monde, il n'y a pas que l'œil qui soit en jeu. Nous pouvons avoir un regard vide, un regard qui ne fixe pas, qui n'entre pas en contact. Nous pouvons avoir le regard intense de l'aveugle, un regard perspicace qui repère ce qui est caché. Nous pouvons avoir le regard clairvoyant de Jésus qui remarque nos cécités et nos désirs de changement.

Il faut que nous reconnaissions humblement qu'il y a toutes sortes de noirceurs dans nos vies. Rares sont ceux et celles qui n'ont pas été plongés, un moment ou l'autre dans une forme quelconque de ténèbres. Ténèbres de nos vies marquées parfois par l'échec ou les épreuves. Que ce soit un mariage brisé ; que ce soit une maladie grave et parfois fatale qui nous est annoncée ; que ce soit la perte d'un être cher ; que ce soit une mise à pied inattendue, etc. Ce sont toutes des situations qui viennent assombrir notre vie et nous plonger parfois dans une très grande obscurité. Jésus peut, avec notre consentement, mettre un peu de lumière dans nos vies. Il ne va pas au-delà de notre liberté. Il attend. À mesure que nous accueillons en nous Jésus comme lumière dans nos vies, nous voyons de plus en plus clair. La lumière ne peut se manifester dans tout son éclat que progressivement, quand nous la laissons pénétrer et que nous sommes disponibles à l'accueillir.

Comme l'aveugle guéri, nous sommes tous appelés à faire un chemin de foi. Le Christ ouvre nos yeux pour que nous croyions. Il est venu enlever de notre regard intérieur ce qui le souille, nous rendre la vue pour apercevoir les merveilles de Dieu. Il veut nous rendre forts dans ce monde marqué par l'incroyance, l'indifférence et même les persécutions et les moqueries. Rien ne doit nous empêcher de rendre compte de l'espérance qui est en nous. Notre Dieu est plein d'amour pour tous. Il est celui qui s'approche de l'homme, des plus petits, des plus délaissés. Alors oui, laissons-nous éclairer par celui qui nous dit : « Je suis la Lumière du monde. »

Cet Evangile nous apporte un éclairage nouveau sur ce que doit être le Carême. Ce n'est pas d'abord un temps de privation mais un temps pour accueillir la Lumière qui vient de Jésus. Il est venu pour que les aveugles retrouvent la vue. Il nous attend pour raviver notre foi et guider nos pas sur nos routes humaines.

Ainsi allant de découverte en découverte, d'émerveillement en émerveillement nous ne pourrions alors que rendre grâce au Seigneur à chaque instant, et comme ce fut le cas pour l'aveugle-né, toute notre vie se trouvera transformée. En dépit de tous les malheurs qui pourront survenir, nous saurons ce que cela signifie : avoir la Joie dans la Foi. Oui, nous serons de plus en plus heureux de croire... Et puis ça se verra et ça se répandra comme la Lumière et comme le Feu. (SW)



**P. S.** Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

**Nous vous proposons tous les dimanches de carême de 15h à 17h, l'adoration du Saint-Sacrement à la chapelle de l'église Saint-Martin, avec une possibilité de se confesser.**

*Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.*



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile de confinement....

P. Stanislas scj  
P. Pierre scj  
P. Dominique scj



**Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :**

**+ Roger BONON (17/03) + Suzanne LEMAIRE (17/03) +**





## Père Léon Dehon

*La méthode des œuvres sociales. Par où il faut commencer ?*

1895

Allez aux vivants, allez aux hommes, allez au peuple, et vous ne passerez plus pour le triste oiseau des funérailles. Notre siècle a soif d'action religieuse. La maladie aiguë de la société présente, c'est l'absence de vie religieuse, c'est l'absence du prêtre. N'entendez-vous pas ses médecins diagnostiquer son mal ? Les philosophes, les penseurs, les économistes nous le disent. Vous avez entendu Le Play, Littré, Jules Simon, Brunetière. La société se meurt faute de religion. C'est le cri de tous les hommes intelligents à la vue du désordre moral actuel. C'est le Canossa de la philosophie rationaliste, de la politique persécutrice et de l'économie sociale séparée.

*Les œuvres de jeunesse* 1900

De nos jours plus que jamais, les œuvres de jeunesse doivent, avant toutes les autres, attirer l'attention de tout homme ayant à cœur le bien du peuple. En effet, on n'a que trop l'occasion de constater tous les jours les ravages que l'impiété fait dans la jeunesse. Dans tous les pays et particulièrement en France, on est épouvanté à la vue des efforts que fait l'impiété pour arracher Dieu du cœur de l'enfant et pervertir la jeunesse.

*Le Cœur sacerdotal de Jésus* 1906

Isaïe l'a dépeint sous cet aspect : « Je suis envoyé, dit le Messie, pour évangéliser les pauvres, pour consoler les affligés, pour relever ceux qui succombent sous le poids de la fatigue et de la peine, pour rendre la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds » (Is., 61,[1]).

Notre Seigneur a le cœur tout rempli du sentiment de sa mission. Il appelle à lui tous ceux qui souffrent : « Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et je vous soulagerai » (Mt 11,28).

*Couronnes d'amour* 1905

La vue continuelle du Sacré Cœur nous préservera des abus qu'entraîne la pratique des œuvres de charité. Souvent on croit que l'on a tout fait quand on a donné de l'argent et fait beaucoup de fracas de paroles, d'annonces et de réclames. Mais on ne donne pas son cœur parce que notre cœur n'est pas uni au Cœur de Jésus, si tendre, si dévoué, si généreux, si oublieux de soi-même.

Ceux qui se livrent aux œuvres de charité ne doivent pas omettre la contemplation, s'ils veulent accomplir ces œuvres en vrais disciples du Cœur de Jésus, dans le doux et continu souvenir de ce divin Cœur. L'amour du Cœur de Jésus aide à toutes les bonnes œuvres. Il les purifie, il les féconde, il les élève. C'est la pierre philosophale qui change tout en or. ♥

